

Voyages à travers l'Histoire

Pierre Roy

Voyages à travers l'Histoire

Rome : De la république
à l'empire

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Voyages à travers l'Histoire – La Chute de la Nouvelle-France

Voyages à travers l'Histoire – La Rupture américaine

Voyages à travers l'Histoire – L'Odyssée du Ladies White

Voyages à travers l'Histoire – Le crépuscule de l'empire inca

© Les Éditions du Net, 2022

ISBN : 978-2-312-12612-8

L'Honnête officier romain

Installé sur un banc de bois alors que le soleil était en partie couché, Stéphane remarqua avec soulagement qu'il n'était plus attaché. Ses poignets endoloris portaient encore les marques de la corde que les soldats romains avaient utilisée lors de leur retour vers le campement. Pendant près d'une heure, il avait eu les mains attachées derrière le dos tout en marchant avec les quatre soldats qui retournaient au camp d'*Italica*. Il observa rapidement les lieux. Fait de bois et ayant une forme rectangulaire, le camp était traversé par deux voies de circulation : la *via praetoria* et la *via principalis*. L'intérieur était bien rangé et ordonné. Stéphane pouvait distinguer les tourelles de garde sur les murs de gauche et de droite. Poussant son regard plus loin, il distingua un drapeau blanc qui flottait au milieu du camp, là où se trouvait le *praetorium*, i.e. la tente du général romain. Celle-ci était entourée de baraquements de forme rectangulaire à l'intérieur desquels logeaient les légionnaires. Deux hommes s'approchèrent et Stéphane reconnût un des soldats romains qui l'avait recueilli dans le champ. L'un d'eux murmura : « C'est celui dont je t'ai parlé

Arthus ! » Son interlocuteur s'exclama : « Oui, mais Titus, est-ce bien un esclave ? Il me semble que Marcus Balbus ait mentionné qu'il s'agissait d'un homme libre que vous avez recueilli sur votre chemin de retour ! » « Pourquoi te préoccupes-tu de ce détail ? » répliqua l'homme un brin moqueur et qui s'était approché de Stéphane. Il ajouta d'ailleurs à son attention : « Et toi, ne me dit pas que tu ne souhaites pas sortir de ce trou perdu pour te retrouver à Rome, même en tant qu'esclave ! Au fait, rappelle-moi ton nom ? » Se redressant, Stéphane dit tout naturellement : « Stephanicus Regalus. »

Les deux hommes s'étaient éloignés de lui, mais Stéphane entendait malgré tout quelques bribes de leur discussion qui s'animaient à l'occasion. Le légionnaire Titus Anicius tentait de convaincre Arthus Sulla, honnête officier romain, de prendre Stéphane comme esclave et de le ramener à Rome. Titus s'exclama : « Mais bon sang Arthus, mets de côtés tes principes ! Tu as fini ton service militaire et cet esclave pourrait t'être utile dans ton voyage de retour à Rome. Tu lui rendras sa liberté une fois arrivé à destination. N'oublie pas que tu as le grade d'*optio centuriae*, cela commande un certain statut. Sans parler que si tu l'avais voulu, tu aurais pu devenir un centurion et là... » « Titus, ne recommence pas avec tes salades ! Tu sais très bien que j'ai des principes et que je préfère me tenir loin de la petite politique de l'armée de Jules César. » répliqua Arthus Sulla. Incertain quant à l'issue de la

conversation mais pressentant une opportunité, Stéphane les interpela : « Il est vrai que je ne suis pas un esclave. Mais plutôt un homme libre de cette province qui a juré fidélité à Rome. » Les deux hommes se rapprochèrent tout en demeurant silencieux. Stéphane reprit : « Par contre, je n'ai jamais été à Rome et si vous m'offrez un salaire décent, je suis prêt à vous y suivre. » La voix d'Arthus Sulla se fit entendre : « Il me semble que tu as affirmé à Marcus Balbus être propriétaire de ton champ ici en Hispanie. Pourquoi voudrais-tu le quitter ? » Stéphane continua dans la brèche : « Mis à part ce pauvre champ brûlé par le soleil, je n'ai plus rien qui me retient ici. Mes parents sont tous décédés, mon frère aîné a hérité des meilleures terres du paternel et la femme de ma vie s'est mariée avec l'un de ses lointains cousins du sud, lasse de m'attendre. Si je demeure ici je serai mort de folie d'ici cinq ans. » Un silence suivit cette diatribe de Stéphane. Il pouvait quasiment entendre Arthus Sulla réfléchir et celui-ci conclût en lui disant : « C'est bon, nous partons d'ici deux jours, sois prêt. »

Réveillé brusquement à l'aube par les premiers mouvements des soldats romains qui s'activaient, Stéphane se redressa sur son banc de bois. Un mal de cou le tenaillait, résultat d'une nuit de sommeil agité et peu confortable. Il s'étirait pour reprendre ses esprits quand Arthus Sulla s'approcha de lui : « Mangez car nous avons un long chemin à faire. » Stéphane se saisit alors du panier d'osier qu'on lui

remettait pendant qu'Arthus Sulla interpellait l'un des soldats en lui disant : « Octavius, approches-toi ! » Le panier d'osier était minuscule et recouvert d'une lingette de laine. Il observa son contenu : un bout de pain sec, un morceau de lard et un bout de fromage avec une gourde en cuir contenant une ration de *posca*, mélange d'eau et de vinaigre. Bien que commençant à être habitué à la nourriture d'un autre siècle que le sien, Stéphane fit légèrement la moue avant que la faim ne l'emporte et qu'il n'avale sa ration d'un trait. Il écouta attentivement la conversation d'Arthus Sulla avec le légionnaire Octavius Constantio.

« Tu ne dois pas être fâché de quitter ce trou perdu d'Hispanie pour retrouver la maison familiale à Rome, n'est-ce pas Arthus ? » lança Octavius. « Ouais un peu. Par contre, tu sais que la carrière militaire m'a toujours plu. Ça fait maintenant 3 ans que je roule ainsi dans l'armée de César et ce ne sera pas facile pour moi de m'adapter à cette nouvelle vie. » répondit Arthus. Octavius s'exclama : « Tu parles d'une nouvelle vie ! Dans la famille d'Auguste Sulla. Ton paternel, qui est l'un des hommes les plus influents de Rome et un nouveau sénateur de l'empire ! Qui plus est représentant d'une des riches familles de la noblesse romaine. Que voudrais-tu de plus Arthus ? Moi, en tout cas, j'échangerais volontiers avec toi mes deux prochaines années de service militaire dans l'armée de César. » Prenant une pause, Arthus poursuivit : « Ce n'est pas si attrayant que tu

le crois Octavius. Mes deux frères, Quirilus et Martus, travaillent dans la forge familiale depuis plus de cinq ans chacun et, avec les nouvelles responsabilités du paternel, probablement que Quirilus en a pris la direction complète. Penses-tu qu'il va me faire une place simplement parce que je reviens ? » « Mais ton père t'a toujours apprécié il me semble. En tout cas, certainement davantage que ce bon à rien de Martus. » répliqua Octavius. Prenant une pause, Arthus répondit : « On verra quand je serai de retour Octavius. En fait, la seule personne que j'ai vraiment hâte de revoir c'est ma sœur Gaia. Quand je suis parti elle n'avait que douze ans et elle en aurait maintenant seize. » Ces paroles prononcées, il se retourna vers Stéphane et lui dit : « Venez avec moi Stéphane, j'ai du travail pour vous en vue de notre départ de demain. »

Marchant à côté d'Arthus, Stéphane hésitait à engager la conversation quand celui-ci s'exclama à propos d'Octavius : « Bon sang qu'il peut être harcelant celui-là avec ses questions ? » « Vous le connaissez depuis longtemps ? » questionna Stéphane. « Oui, nous avons grandi ensemble dans le même quartier de Rome. Puis, on s'est retrouvé il y a deux ans dans l'armée de César. Après la défaite de l'armée romaine face à Vercingétorix devant la ville de Gergovie, ma légion a été mobilisée et transférée d'urgence du sud de la Gaule jusqu'au nord. Octavius était stationné quant à lui dans un avant-poste en Germanie et sa légion fût aussi

réquisitionnée par César. » Arthus fit une pause et Stéphane, qui écoutait avec attention, ajouta : « Donc, vous vous êtes retrouvés sous le même commandement dans le nord de la Fran... euh de la Gaule ; c'est bien cela ? » « Oui, nos deux légions ont été regroupées l'année dernière en une seule légion sous le commandement du tribun militaire Caius Antistius Réginus. Puis ce fût la bataille d'Alésia où nous écrasâmes les gaulois. » À cette mention de la bataille d'Alésia, Stéphane s'exclama : « Vous étiez à la bataille d'Alésia ! » Interloqué, Arthus Sulla questionna à son tour : « Oui, cela semble vous surprendre. Y étiez-vous également ? » Stéphane, qui fouillait dans sa mémoire pour retracer l'année de cette bataille, balbutia : « Euh ! C'est-à-dire que... non... comme je vous l'ai dit, j'étais ici dans mes champs. » Prenant une pause, il enchaîna tout en hésitant volontairement : « C'est bien à cette victoire que le grand chef gaulois, comment s'appelles-t-il donc ? » « Vercingétorix. » répondit Arthus Sulla. « Oui c'est bien lui, Vercingétorix ! Et que lui est-t-il arrivé ? » renchérit alors Stéphane. Comme les deux hommes arrivaient à la tente d'Arthus Sulla, celui-ci s'arrêta et répondit à Stéphane d'un air sincère : « C'était un grand chef de guerre qui s'est bien battu et pour qui César avait de l'admiration. Il a été présenté comme un prisonnier à la foule romaine dans le défilé de la victoire de César afin de respecter notre tradition militaire. Mais je pense qu'il sera bien traité par César et par Rome. En tout cas, sa vie a été épargnée

contrairement à beaucoup de ses soldats. » Stéphane, qui venait finalement de comprendre qu'il avait été projeté dans l'espace-temps par cette vipère de père Francisco un an après la défaite de Vercingétorix à Alésia en 52 av. J.-C, demeurait immobile. Se reprenant, il se fit la réflexion suivante : « Bon 51 av. J.-C, c'est moins loin que la préhistoire. Et c'est surtout moins grave que ce que l'Histoire réservera à Vercingétorix. » Il interpela Arthus Sulla : « Il faudrait bien que vous me décriviez cette bataille historique d'Alésia à laquelle vous avez participé. »

Arthus Sulla observait Stéphane en souriant : « En fait vous savez, à la base Vercingétorix avait compris que seule l'union des peuplades gauloises pourrait barrer la route de l'armée romaine. Mais sa coalition ne fût jamais qu'un regroupement de plusieurs groupes de guerriers d'origines diverses pendant que l'armée de César formait un tout uniforme. De plus, notre armée romaine est actuellement la plus moderne qu'on ait vue depuis le début de l'humanité. Nous maîtrisons l'art de la guerre dans toutes ses dimensions : les tactiques, la logistique, l'entraînement des soldats et les armes de guerre. Regarder simplement ici dans notre campement. Là-bas vous voyez les deux catapultes, les quatre balistes et les dix scorpions. Et vous n'avez là qu'un bref aperçu car ce campement en Hispanie n'est plus en territoire hostile. Si on était dans certains camps avancés en Germanie, vous y trouveriez également

des béliers et des tours de siège. Ça c'est le génie militaire de l'armée romaine. » Prenant une pause, Arthus Sulla voyait que Stéphane semblait partager sa passion. Il enchaina : « Et quand cette machine militaire parfaitement rodée est sous la gouverne d'un chef comme Jules César, rien de peut l'arrêter. À Alésia, César avait fait construire un double système de fortifications autour de la ville. Ceci empêchait toute sortie des gaulois de la cité ou l'entrée de renforts de l'extérieur. Il s'agissait de tenir et d'affamer les défenseurs gaulois. Ce fût là tout le génie tactique de Jules César face à une situation inhabituelle. Après tout, avec 80 000 soldats romains il a réussi à obtenir la reddition de 300 000 guerriers gaulois. Ce n'est pas rien ! » Ces paroles prononcées, Stéphane lui lança une réflexion qu'il regretta aussitôt : « Une telle puissance aux mains d'un seul homme, ne pensez-vous pas que cela puisse être dangereux pour Rome elle-même ? » Arthus le fixa, les traits tendus, et lui dit : « Faites attention avec ce genre de réflexion. Surtout quand vous serez à Rome. » Et pointant divers objets au sol, il ajouta : « Allez ramassez-moi tout ça. On se revoit plus tard au cours de la journée. »

La journée passa assez rapidement et Stéphane s'appliqua à faire des ballots avec des sacs de jute à l'intérieur desquels il y déposait les divers objets d'Arthus Sulla. Il réfléchissait à son nouvel environnement et à son nouveau compagnon de voyage temporel : Arthus Sulla. « Après ce capitaine

Olivier de Courcy, Blanche de L'Estrade et Tuascar Amaru, dans quelles aventures celui-là vas-t-il m'emporter ? » Poussant sa réflexion davantage, il pensait au père Francisco, personnage maléfique de monsieur Ming qu'il avait croisé deux fois pour son plus grand malheur. « Vais-je le voir apparaître sous les traits d'un grand prêtre romain ? Ou d'un sénateur véreux ? Ce connard qui a voulu m'éliminer en m'expédiant dans la préhistoire doit penser que je me suis fait dévorer par un tyrannosaure. » Cette pensée le fit sourire et il s'activa à sa besogne. Travaillant machinalement, les questions continuaient toutefois de s'entrechoquer dans son esprit : « Ce monsieur Ming, a-t-il un plan dans ces expéditions d'individus dans l'espace temporel ? Et si j'en vois un *voyageur du temps* dans cette Rome antique, comment ferais-je pour le distinguer ? Et puis, si je pouvais savoir comment faire tourner ma foutue plaque de métal, pourrais-je retracer mon chemin dans l'espace temporel et retourner en 2008 ? » Au même instant, Arthus Sulla arriva. « Stéphane, finalement pour notre retour à Rome il y aura un certain changement. » Surpris, celui-ci questionna : « Ne me dites pas que vous ne m'amenez plus avec vous à Rome ? Je suis prêt à accepter une baisse de... » Arthus le coupa : « Non ! Non ! Si vous le souhaitez encore, vous viendrez avec moi. Mais notre arrivée à Rome sera retardée de quelques mois. Je prévois me rendre d'abord dans le nord de l'Hispanie avec l'un de mes légionnaires démobilisés, Fabius Sirius. Il s'y